

## Voyageurs, artistes, écrivains

En l'étape du monde de Nicolas Bourier a rencontré plusieurs générations de lecteurs. Il raconte ses expéditions entreprises en 1934-35 avec Thierry Ferrat, de la Singapour à nos portes de l'Italie. Le découvreur en propose une édition « grand format » accompagnée des dessins de compagnon. Une ouverture au monde et une invitation au voyage de l'imagination. Chercher à partir de la rigueur pratique de Sasaki est moins connu. L'auteur suit la pérégrination d'un jeune peintre à la montagne, faite des passions et de l'agitation des villes. Cette réflexion sur l'art et la création est un des grands chefs d'œuvre de la littérature japonaise. Les éditions Piquier en proposent une nouvelle traduction illustrée des peintures d'une édition japonaise de 1988. Le raffiné Nobu-jong, de Jui (2012) publié par le même éditeur, en collaboration avec le critique suisse du Jui, est accompagné d'un texte critique sur cette activité ludique au pays

montalais, ses histoires, ses variantes, ses significations et ses rôles du Jui. La critique littéraire Anne Leleux a été commissaire de l'exposition Jui à Zougreb – Radovan Jelic qui s'est tenu à l'automne 2011 à Zougreb. Elle a partagé la vie de justice et de montagne croisée d'après en 2008. L'ouvrage-catalogue qui l'accompagne, Radovan Jelic et sa forêt d'œuvre de Dorothea Gallimard. Musée d'art contemporain de Zougreb. Gallimard, 2012) permet à un public plus large de découvrir une œuvre forte, passionnée, marquée par le refus des conditions marchandes et la nécessité du rire et de l'utopie.

La première revue Kazuo Makino a inventé le suprématisme. On découvre dans le premier tome de son livre (Aika, 2012) le cheminement intellectuel qui l'a conduit vers cette théorie esthétique, qui est aussi philosophie et engagement politique visant à la libération de

l'individu. Le volume illustre comprend 70 pages de notes qui s'étendent de 1910 à 1990. L'essai de Giovanni Lista, de la ce que le futurisme ? suivi de Dictionnaire des futuristes (Jolie, 2012) montre les points communs entre le suprématisme et le mouvement fondé en 1919 à Milan par Marinetti. Il permet surtout de mesurer ce qui sépare les deux. Car si le futurisme a été une référence pour les avant-gardes des années dix et vingt, il s'est cependant composé très vite avec le régime mussolinien.

Le papa de l'Internationale situationniste, Guy Debord, a construit sa vie comme une œuvre d'art. Jean-Marie Apostolides vient de lui consacrer une première biographie critique digne de ce nom : Debord, le voyageur (Flammarion, 2012). S'écartant résolument de l'hagiographie, l'auteur met à mal le statut de Commandeur s'appuyant sur les archives accessibles, il tente d'éviter exilices et anachronies, et

y découvre les limites et les manies de « grand homme », notamment après 1968. Comme, la nouvelle édition augmentée de La direction générale (Aika, 2012) de Noriaki, cette figure phare du premier romanisme allemand. Sous-titré Maître de la pensée encyclopédique, 1788-1789, cet ensemble de fragments n'est ni un dictionnaire, ni une classification rationnelle des savoirs. Ces notes posthumes désorganisés plus qu'ils ne classés. Kias Hébert le pense plus qu'elle ne l'ordonne. Elles constituent un nouveau support de lecture au texte. Comme le note le préface elles offrent chaos et organisation. Le même éditeur vient de publier aussi les Lettres spirituelles d'un philosophe anglais de Giuseppe Rossi (Aika, 2012). Enfin, pour tous les côtés de la question de « pourquoi ? », rien de tel que l'essai d'Alberto Mangano, De la culture (L'Arche Sud, 2012).